

## Élément de correction de l'ECC n°5

### 1) Comment calcule-t-on la mobilité observée ? (/1)

La mobilité observée (ou mobilité brute ou mobilité totale) est celle que l'on mesure lorsqu'on déduit de l'ensemble des actifs ceux qui occupent la même P.C.S. que leurs parents (la diagonale de la table).

### 2) Qu'est-ce que la désinflation ? (/2)

Il s'agit du ralentissement de l'inflation, par exemple lorsque le taux d'inflation passe de 3% une année donnée à 1,5% l'année suivante. Il ne faut pas confondre la désinflation avec la déflation (recul des prix -1% par exemple).

### 3) Pourquoi l'épargne est-elle nuisible pendant les récessions ? (/2)

Pendant les récessions, les agents économiques (ménages et entreprises notamment) forment des anticipations pessimistes (crainte d'une dégradation de leurs revenus futurs) ce qui les conduit souvent à accroître leur épargne de précaution, alors même que leurs revenus peuvent décroître. Cela conduit mécaniquement à une baisse de la demande globale (consommation et investissement) puisqu'une partie plus importante du revenu est épargnée. Ce faisant, ce surcroît d'épargne aggrave le ralentissement de la production et la hausse du chômage puisque la demande globale est un des moteurs principaux de la croissance économique, alimentant ainsi le cercle vicieux de la récession.

### 4) Comment agissent les politiques de relance sur la conjoncture ? (/3)

Les politiques de relance sont de deux ordres : d'une part, la politique **budgétaire** menée par le gouvernement vise à stimuler la demande globale (consommation et investissement des ménages et des entreprises) en baissant les PRO afin de libérer du pouvoir d'achat et/ou accroissant les dépenses publiques, par exemple en subventionnant les entreprises qui investissent ou les ménages qui achètent une voiture neuve, ou en créant des emplois publics ou en revalorisant le salaire minimum ou les minima sociaux ou en finançant des grands travaux. D'autre part la politique **monétaire** menée par la Banque centrale vise elle aussi à stimuler la demande globale mais cette fois en baissant le taux directeur afin de rendre le crédit moins coûteux afin que ménages et entreprises consomment et investissent davantage à crédit.

### 5) Qu'est-ce qu'une crise ? (/2)

Au sens strict, une crise est le point de retournement haut du cycle, la fin de l'expansion et le début de la récession. Au sens large, la crise est une période de marasme économique où la croissance du PIB est faible et le chômage important.

### 6) Montrez que les marchés financiers ne sont pas efficaces. (/2)

L'efficacité des marchés financiers (Fama Nobel 2013) signifie qu'ils s'autorégulent comme les marchés de biens « normaux » (selon la loi de l'O/D) et surtout que le prix des actifs reflète parfaitement les fondamentaux présents et anticipés (le cours d'une action est le « vrai » prix). Cette théorie exclut donc la formation de bulles spéculatives pourtant régulières. Ces dernières résultent de prophéties autoréalisatrices qui font échec à la loi de l'O/D : lorsque le prix augmente, la demande devrait baisser, or c'est l'inverse qui se produit souvent sur les marchés financiers, ce qui est source d'une possible forte instabilité et de risques systémiques, le cours des actifs ne reflétant absolument plus le « vrai » prix.

### 7) Comment se déclenchent les dépressions ? (/3)

Les dépressions économiques (crises qui durent) sont des processus cumulatifs qui succèdent parfois aux récessions lorsqu'apparaît le credit crunch (contraction du crédit par les banques ce qui aggrave le ralentissement de la demande globale), des anticipations pessimistes poussant les ménages et les entreprises à épargner davantage et des anticipations déflationnistes poussant les ménages à l'attentisme en matière de dépenses, 3 phénomènes qui auto-alimentent la chute de la production, la hausse du chômage, la chute des revenus et des prix (déflation).

### 8) Qu'est-ce que le paradoxe de la tranquillité ? (/2)

C'est l'expression qu'utilise l'économiste Minsky qui montre que le cycle du crédit accompagne régulièrement les fluctuations économiques : les phases d'expansion sont marquées par des revenus en hausse pour de nombreux acteurs économiques ce qui entretient des anticipations optimistes exagérées ; cela conduit les banques, les ménages et les entreprises à recourir de façon excessive et de plus en plus imprudente au crédit bon marché, ce qui génère des tensions inflationnistes ( $D > O$ ) qui finissent par déclencher une rigueur monétaire qui annonce le retournement du cycle. Cette expression signifie donc que c'est pendant les périodes d'expansion que s'accumulent les décisions qui engendreront le retournement du cycle.

### 9) Périodisez les fluctuations de la France depuis 1950 : (/3)

Pour périodiser ce graphique il faut se concentrer d'abord sur la description de l'évolution du PIB en volume c'est-à-dire déflaté (débarassé des « fausses » variations dues à l'inflation). Avec la seule courbe du bas donc, on distingue **deux périodes** : de 1950 à 1974, un régime d'expansion économique nommée « trente glorieuses » pendant lesquelles, la croissance du PIB annuelle moyenne est d'environ 5%. Cette période s'achève en 1974 par une récession. A partir de cette date jusqu'à aujourd'hui, on assiste à un ralentissement de la croissance économique annuelle moyenne de la France puisque cette dernière se situe désormais entre 1 et 3%, avec à nouveau 2 récessions : l'une en 1993 et l'autre en 2009. En comparant les deux courbes on repère donc l'évolution des prix sur la période. On note un taux d'inflation élevé de 1950 à 1984 où se termine le dernier est fréquemment autour de 10% par an. La période 1974-1994 est une période de forte désinflation. Depuis 1994, l'inflation se situe entre 0 et 2% (écart entre les 2 courbes).